LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

RENCONTRE
Marc Walter

AU MUSÉE
Mayas

FICTION
Hokusai

N°34 DU VENDREDI 10 OCTOBRE 2014

M 01676 - 1434 - F: 3,50 €

ses parents, une gouache prestement construite à partir de taches de couleurs. Des vacances à Antibes, à Luc-sur-Mer, lui inspirent des scènes dessinées sur le vif. C'est avec son premier voyage en Espagne, en 1927, que ses gouaches témoignent d'une aisance à composer ses sujets croqués avec rapidité pour une expression immédiate ajustée à son observation aigüe. Scènes de rues, corridas, vues de Tolède et d'Avila, paysages sont transcrits avec une assurance et une justesse formelle. La terre âpre transforme sa palette : des terres, des ocres, du noir et du blanc. Lauréat en 1928 du prix du Maroc fondé par le maréchal Lyautey, Yves Brayer séjourne dans ce pays qui l'enchante. Le dépaysement est total. Il revit le choc ressenti par Delacroix. L'Antiquité et le présent se mêlent. La lumière construit le motif. Le dessin souple épouse le sujet, tandis que la couleur se met en place naturellement. Les carnets se remplissent et s'accumulent. Pour rejoindre Rome et la villa Médicis, il passe par Istanbul. L'Italie lui offre une lumière illusionniste, la couleur réactive les contrastes. Un peintre est né. L. H.

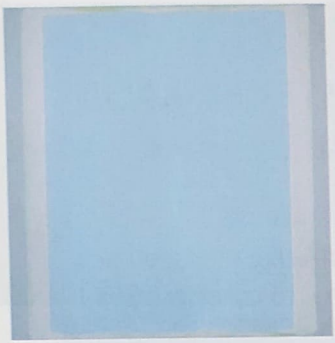
Galerie 26, 26, place des Vosges, Paris IIIe, tél. : 01 40 27 00 90, www.galerie26.com - Jusqu'au 8 novembre. Catalogue.

ÉRIC DALBIS

Œuvres choisies

Nouveau rendez-vous avec la peinture silencieuse et méditative d'Éric Dalbis (né en 1957). Un travail qui se construit par étapes pour des toiles peintes à l'huile sur de faux formats carrés de 120 x 140 cm. L'artiste se met au cœur de la matérialité de la peinture. Il procède par couches de couleurs successives agissant l'une sur l'autre, dont les tensions suggèrent un équilibre fragile. Sa maîtrise de l'huile est totale. De la surface colorée mise au jour par la reprise du même geste concentré, se dégage une lumière irréelle. Éric Dalbis a observé les Primitifs italiens et en a assimilé la carnation picturale. Ses peintures montrent des plages douces, subtilement animées de vagues d'ondes, dont il varie les dominantes et les cadrages. En s'approchant de la toile, on note de légères coulures, des franges discrètes aux couleurs prêtes à s'affranchir de leur territoire. Ces libertés apparentes, prises par l'artiste, n'en sont pas moins soumises à une discipline dans la lente élaboration de son travail. De délicats coups de brosse réveillent les jeux naturels de la lumière. Les transparences incarnées se dispensent de recourir au sujet. Cette traversée de la mémoire et du temps met la peinture d'Éric Dalbis au centre de son inter-

Yves Brayer, *Embarquement à Brindisi* (*Départ pour Stamboul*), 1933, gouache et lavis d'encre de Chine, 49 x 66 cm.
COURTESY GALERIE 26



Éric Dalbis, *Sans titre*, 2014, huile sur toile, 149 x 139 cm. DR

rogation plastique et picturale. Ses faux monochromes ne cessent de nous faire bouger. Leur imprécision chromatique, leur tremblé matiériste et lumineux sont un souffle qui traverse ces champs colorés avec une volonté d'absolu. **L. H.**

Galerie Placido, 41, rue Chapon, Paris IIIe, tél. : 01 42 74 23 21 - Jusqu'au 24 octobre.

MARIO GURFEIN

Comme dans les villes

Un amoncellement de boîtes en carton peint constitue la ville imaginaire de Ciudad-Gurfein imaginé par le peintre argentin Mario Gurfein (né en 1945, à Buenos Aires). Assemblée au gré de ses réalisations, cette « Ville-Monde » est sortie de l'imaginaire pictural de l'artiste. Aujourd'hui mise en volumes, à partir de fragments de cartons récupérés et collés, elle nous raconte l'histoire de ces « cartoneros » qui fouillent et récupèrent dans les poubelles des bidonvilles de Buenos Aires, envahis de cartons qui se désagrègent avec les intempéries. Ces cartons cachaient leur salut. Les petites maisons que construisent ses petits-enfants déclenchent un phénomène d'associations. Mario Gurfein se prend au jeu de la métamorphose. Jeu d'enfant, jeu d'un artiste qui transforme et transfigure des caisses en carton qu'il recouvre d'un enduit, endurci grâce à un bain de résine polymérique. Voilà cette ville lilliputienne offerte à notre regard porteur d'un message d'espoir. Chaque maison cache des trésors qui attendent d'être débusqués. Dans notre société de consommation, le rêve reste la part inaliénable. Cette caverne d'Ali Baba invite à rebâtir et à redonner tout son sens à la vie. **L. H.**

Maison Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, Paris VIIe, tél. : 01 49 54 75 00 - Jusqu'au 28 octobre.

MONIQUE GOURGAUD

Peinture

La peinture de Monique Gourgaud a quelque chose de fascinant. Ses peintures récentes n'échappent pas à l'enchantement qui les caractérise et qui se prolonge bien au-delà du regard. Chez cette artiste au métier accompli, la technique est au service d'un univers édénique. C'est en poète qu'elle dépeint une nature irrésistible de vérité et d'irréalité. Un paradoxe aussi inexplicable que l'est le mystère de la création. La sienne puise dans la flore et la faune, transformées par son imaginaire, en un jardin du *Cantique des Cantiques*. D'un pinceau méticuleux, elle peint dans l'héritage des enluminures du gothique international. Elle se plaît à détailler une riche fantaisie décorative, en déployant avec une rare munificence les couleurs d'une palette flamboyantes. Notre émerveillement est total face à une nature illusionniste et pourtant bien réelle. Nous pensons bien connaître ces fleurs, ces arbres, ces oiseaux exotiques et ceux de nos campagnes, ces fruits pulpeux. Regardons-les de près. Des anomalies anatomiques se sont glissées. Le détournement discret du sujet vaut comme création d'un univers ouvert sur les songes. L'ambiguïté relance la surprise. La naïveté n'est qu'apparente. La précision du dessin, la justesse du trait, les gammes de couleurs savoureusement travaillées dans l'huile, les accords de tons et la richesse chromatique servent ses récits sans histoires qui célèbrent la beauté. Tout semble palpable par les sens. La fragrance des fleurs, la saveur des fruits, les chants des oiseaux, tout bruisse, tout palpite et frémit dans les feuilles. La maîtrise de son art lui permet des libertés qui sont autant d'appels à l'humour et à la tendresse.

Mario Gurfein, *Comme dans les villes* (détail), 2014, installation de boîtes en carton peint. © MARIO GURFEIN, 2014